

Autrefois nos pères, ceux-là même qui sont venus les premiers habiter les contrées découvertes par le vaillant marin de Saint-Malo, avait ce qu'on appelait des *livres de raison*, registres vénérables où chaque chef de famille inscrivait tour à tour pendant des siècles les évènements domestiques : naissances, mariages, décès, les pertes, les gains ; le tableau salubre des labeurs, des efforts, des entreprises de chaque génération ; les conseils et les recommandations adressées par les pères au déclin de l'âge aux enfants qui allaient leur succéder, et où on pouvait lire la foi profonde qui animait toutes ces nobles vies ; ces livres qui apprenaient, avec le respect de la religion, les traditions d'ordre, de sagesse, d'épargne et d'économie qui avaient fait la prospérité et l'honneur de la famille, sont aujourd'hui délaissés et totalement inconnus. Il faut secouer la poussière des archives pour en retrouver quelques-uns. Et cependant rien n'était plus utile, plus morale, plus édifiant que ces annales domestiques ; rien ne serait aussi plus facile à reprendre. Si nous pouvions nous permettre ce conseil à nos lecteurs, nous les exhorterions vivement à remettre cette pratique en honneur et à la recommander après eux à leurs enfants comme une obligation sacrée.

Comme noblesse, vertu oblige. On suit plus aisément une voie qu'on trouve toute tracée, et l'on écoute volontiers des avis et des préceptes entourés de la majesté de la mort et qui éveillent dans les cœurs l'écho de voix éteintes et autrefois aimées. Les traditions sont le lest des familles et des nations ; sans traditions il n'y a pas de résistance aux coups de vent adverses et la première tempête emporte ces vaisseaux vacillants. Respectons donc nos traditions, empruntons-leur ce qu'elles ont de meilleur, de nécessaire et de permanent.

II

L'unité paroissiale, l'amour de la paroisse, l'esprit paroissial existent parmi les Canadiens qui ont su conserver ces sentiments de leurs ancêtres.

Mais qu'est-ce donc qu'une paroisse ?

Ce n'est pas seulement une agglomération d'hommes réunis par hasard autour d'un centre commun, c'est une grande famille, qui a son caractère propre, son histoire, ses héros, ses intérêts, la même origine, presque le même sang, mêmes joies, mêmes douleurs, mêmes destinées. C'est la Patrie comme ramassée et rendue visible. Au milieu, l'église qui abrite l'autel et protège les tombeaux, résume la vie religieuse et nationale, apprend à sanctifier le temps et à mériter l'éternité et les réunit ainsi l'un à l'autre.

En Europe, certaines paroisses ont mis des siècles à se former ; chez nous bien que plus jeunes et formées plus rapidement plusieurs de nos paroisses comptent

des pages glorieuses dans leurs annales, toutes des pages honorables et dignes de mémoire. Ce serait vraiment une belle œuvre de la part de messieurs les curés de faire l'histoire de leur paroisse ; il serait même à désirer que les enfants pussent l'apprendre dans les écoles ; ils y puiseraient plus d'estime et de respect pour ce qui les entoure, ils s'attacheraient d'avantage au sol natal, et, connaissant bien les exemples et les leçons de leurs aïeux, ils auraient à cœur de les imiter. On contribuerait peut-être à arrêter ce fléau de la dépopulation des campagnes qui, si l'on n'y prend garde, deviendra, comme en Europe, une redoutable menace pour l'avenir.

A un autre point de vue, l'esprit paroissial est un puissant contre-poids à la propagande impie qui, secondé par les manœuvres du Prince des ténèbres, pourraient s'introduire dans nos moindres centres de population. L'homme fidèle aux exemples de ses parents, aux habitudes et aux traditions du pays, ne se laisse pas facilement entâmer par les nouveautés subversives qu'il entend prôner autour de lui. Il s'en tient aux sentiments et aux principes qui ont fait jusque-là la dignité et la consolation de sa vie ; il les a reçus de ses pères, il les transmettra à ses enfants ; c'est la vraie sagesse des peuples saints et heureux. On a écrit des chapitres admirables sur l'influence du respect de la coutume, et sur son absolue nécessité pour le salut de la société ; mais il faut que la coutume, pour être efficace et en quelque sorte sacrée, ait des racines dans les immuables principes de la religion, et c'est ce caractère que lui donne l'esprit paroissial tel que nous le comprenons.

III

Comme nous l'avons dit dans une autre circonstance, il est très important de faire connaître à tous l'histoire de la paroisse, ses origines, le saint qui lui a été donné pour patron, ses développements, les crises qu'elle a traversées, les grands évènements auxquels elle a été mêlée, ses coutumes, ses fêtes particulières, ses confréries, ses usages traditionnels et populaires, les hommes utiles ou éminents qu'elle a pu produire, les bons prêtres qu'elle a fournis à l'Eglise, les familles considérables par leurs noms et leurs services qui l'ont honorée, tout ce qui peut enfin relever le pays, le rendre cher et sacré aux yeux de ses enfants.

Il faut aussi faire aimer l'Eglise, le foyer, l'âme, la vie de la paroisse. Cette église, bâtie par la main de nos pères, et toute pleine des souvenirs de l'établissement des premières familles dans le pays. Elle est le résumé de l'histoire de la paroisse. Elle a souffert aux jours mauvais et ses pierres en portent encore l'empreinte ; elle a été restaurée dans les temps prospères, ses plus beaux ornements

en font foi. Tout parle aux yeux et au cœur du Canadien Français dans une église élevée par la solide piété de ses ancêtres.

Il faut surtout faire aimer les offices de l'Eglise, les cérémonies du culte, les graves et douces mélodies de son chant liturgique. y intéresser toute la population, depuis l'enfant jusqu'au vieillard. On ne sait pas assez l'influence qu'ont sur la vie les émotions puisées dans le temple saint, à l'heure solennelle de la prière publique. Non, on ne le sait pas assez ; car, au lieu de se contenter du strict nécessaire, on ne croirait jamais avoir apporté trop de soins déployés trop de zèle, de dévouement, de générosité, à cette partie capitale de la vie paroissiale. Hélas ! qu'il est triste de voir, en Europe, la décadence des offices dans certaines paroisses, où il n'y a plus de chœurs, plus d'élan, plus de goût pour les cérémonies ! Heureusement, il n'en est pas de même dans notre beau Canada, où les habitants sont restés si profondément chrétiens. Qu'on en soit bien persuadé, ce goût pour les offices demande à être entretenu, encouragé, vivifié, comme toutes les nobles choses ici-bas. Ne pas progresser, c'est presque reculer, la moindre négligence peut avoir des suites fatales ; la tiédeur est voisine de l'oubli et conduit vite à l'indifférence.

Il serait bon aussi de multiplier les œuvres de jeunesse, les confréries pieusement et dignement organisées, l'œuvre si importante des catéchismes, les conférences, les missions, les bonnes lectures, celle des *Annales de la Propagation de la Foi*, de la *Sainte-Enfance*, des recueils religieux qui mettent les paroissiens en communication avec la vie catholique du dehors et qui entretiennent si puissamment l'esprit de foi et de charité, en l'aide de la sainte et douce contagion du bon exemple.

Entretenons donc par tous les efforts du zèle l'esprit paroissial. Cet esprit a formé le Canada. La paroisse est le dernier boulevard que l'impiété rencontre dans sa fureur dévastatrice. Ne le laissons pas entamer, car nous péririons comme nation, comme peuple catholique, comme société civilisée.

C'est pour avoir perdu et pour perdre tous les jours l'esprit paroissial, l'amour du clocher, que la France et d'autres pays d'Europe s'en vont rapidement et fatalement à leur perte.

EMILE PINGAULT.

A MARIE.

O Rose sans épines,
Lis de la Trinité,
Toi que, de toute éternité,
Dieu para de splendeurs divines,
Comme l'abeille, au calice des fleurs,
Le Roi des rois dans ton cœur but la vie,
Sur nous digne pencher ta carole bénie,
Et des parfums du ciel embaumer tons nos
cœurs.